

GROTTE CHAUVET 2

A R D È C H E

MÉMENTO PRÉHISTOIRE

Les hommes fossiles	2
<u> </u> ZOOM : Les aurignaciens, premiers artistes	4
La taille de la pierre	6
Le feu	8
La chasse	10
La parure	12
L'art Paléolithique	14
<u> </u> ZOOM : Les animaux de la Caverne	16
Repères chronologiques	Erreur ! Signet non défini.8

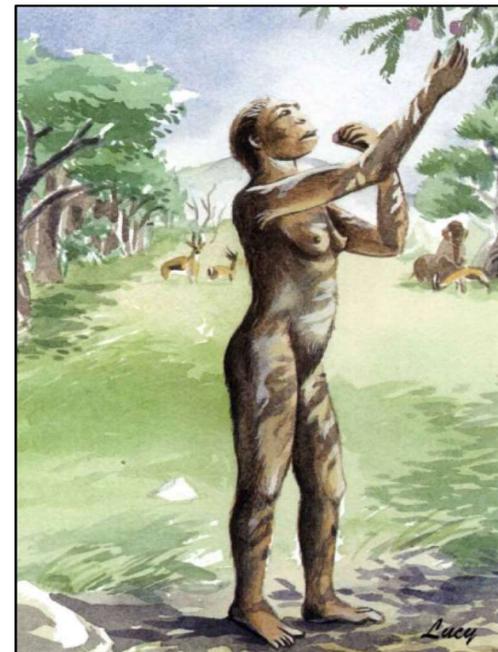
Issue d'une branche des primates, la lignée des Hommes se met en place en Afrique entre 8 et 6 millions d'années.

Il y a 5 millions d'années, les **Australopithèques** groupe de pré-humains (une dizaine d'espèces connues à ce jour), peuplent les vallées de l'Omo et d'Olduvaï (Ethiopie et Tanzanie). Vers 3 millions d'années, ils occupent également une grande partie de l'Afrique (hormis le nord).

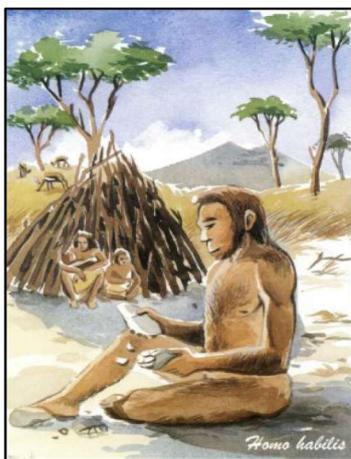
Répartis en de nombreux sous-groupes, ils se distinguent généralement par leur physionomie de type gracile ou robuste. Cependant, ils ont tous en commun une taille réduite (1m20), un volume crânien de 500 cm³ et un crâne allongé. Ils sont à la fois bipèdes et arboricoles.

Leur régime alimentaire, à dominante végétarienne, est très éclectique. Leur dentition est adaptée à la mastication des tubercules. Ils peuvent parfois consommer de la viande provenant d'animaux charognés.

Les Australopithèques disparaissent vers 1,5 million d'années.



« Lucy », une Australopithèque âgée de 3,2 millions d'années
(Dessin de N. Boutinon)



Homo habilis fabriquant un chopper
(Dessin de N. Boutinon)

C'est à **Homo habilis** que revient le mérite d'avoir confectionné le premier véritable outil – le *chopper* – il y a 2,5 millions d'années en créant un tranchant sur un galet après l'avoir percuté avec un autre galet (culture du galet aménagé ou *pebble culture*).

L'*Homo habilis* se caractérise par une taille moyenne (1m50), un crâne au volume plus imposant de 750 cm³, un front fuyant avec de fortes arcades sourcilières.

Contemporain d'*Homo habilis* pendant des centaines de milliers d'années, **Homo ergaster** se différencie de ce dernier par son crâne plus volumineux (capacité cérébrale de 800 à 1000 cm³) et un appareil masticateur réduit. Il est uniquement bipède et a une morphologie adaptée à la marche et à la course. Peuplant la savane

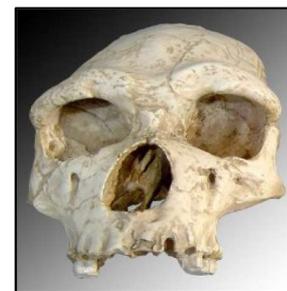
africaine, ce nouveau genre humain va émigrer et peupler toute l'Eurasie pendant des millénaires. Il invente le biface.

Il s'est implanté vers 1,8 MA en Géorgie (**Homo georgicus**) et en Asie (**Homo erectus**). Vers 800 000 ans, il occupe l'Espagne (**Homo antecessor**). Ces groupes d'hommes alors installés en Europe, entre 1 million d'années et 300 000 ans aux morphologies très variées, sont regroupés sous le terme d'Anténéandertaliens ou **Homo heidelbergensis**.

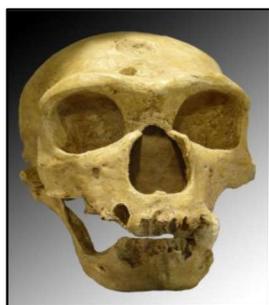
Usant d'abord de *choppers*, de hachereaux et de bifaces, ils vont innover avec des inventions primordiales dont la domestication du feu (il y a 400 000 ans) et la technique de débitage Levallois il y a 300 000 ans (prédétermination des éclats sur le nucléus, bloc débité avant leur détachement).

De ces ancêtres ingénieux, il nous reste entre autre le célèbre homme de Tautavel daté de 450 000 ans trouvé en 1971 dans la Caune de l'Arago (Pyrénées Orientales).

Sa taille est estimée à 1,64 m. Il est robuste avec une face projetée en avant, un fort bourrelet au-dessus des orbites. La grotte servait de halte de chasse ou de campement saisonnier. Il parcourrait un territoire de 30 km pour s'approvisionner en silex et jaspe.



Crâne de l'homme de Tautavel



Crâne de l'homme de Néandertal (La Chapelle aux Saints, Corrèze)

Issu des Anténéandertaliens européens, l'**Homme de Neandertal (*Homo neandertalensis*)** s'implante en Europe occidentale et au Proche-Orient, chassant du gros gibier (aurochs, bison...) et développant un outillage en pierre sur éclat épais (= la culture moustérienne). Sa capacité cérébrale est élevée (jusqu'à 1800 cm³) et il présente physiquement une face sans menton, au front fuyant et à fort bourrelet sus-orbitaire.

Notons aussi que Néandertal pratique l'inhumation funéraire (sépultures du Proche-Orient datées de 92 000 ans) en plaçant ses morts en position repliée dans des fosses (ex : sépulture « familiale » de la Ferrassie en Dordogne). Contemporain des premiers hommes modernes, il disparaît vers 25 000 ans pour laisser définitivement la place à l'*Homo sapiens*.

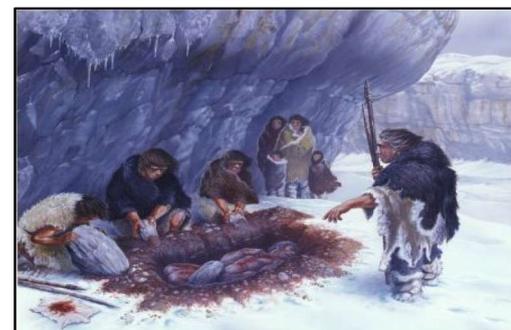
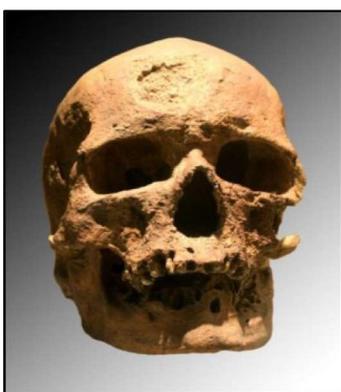


Illustration de l'enterrement d'un néandertalien (Dessin de Gilles Tosello)

Présent en Afrique vers 200 000 ans, ***Homo sapiens*** – ou **Homme moderne (type homme de Cro-Magnon)** – arrive en Europe vers 40 000 ans. Il présente des caractères anatomiquement modernes, un crâne volumineux (1600 cm³), un front élevé, un menton marqué et une grande taille (1,80 m). Il perfectionne l'outillage en débitant des lames en silex. Il exploite aussi l'os, l'ivoire et le bois de cervidé pour créer de nouveaux outils : aiguilles, harpons, sagaies, mais aussi pour réaliser des parures.

Regroupés en tribus nomades, ces hommes établissent des campements de plein air près des axes migratoires des troupeaux (ex : Pincevent, campement saisonnier de chasseurs de rennes, placé à proximité d'un gué sur la Seine). Enfin, l'Homme Moderne est celui qui inventa l'art : sculptures, gravures, dessins et peintures dont le plus beau fleuron est la Grotte ornée du Pont d'Arc (Ardèche).



Crâne de l'homme de Cro-Magnon (Eyzies-de-Tayac, Dordogne)

Les artistes qui ont orné la grotte du Pont d'Arc il y a 36 000 ans, sont des **Hommes modernes**, *Homo sapiens sapiens* (dit homme de Cro-Magnon). A cette époque, et jusqu'à 28 000 ans la **culture aurignacienne** est présente sur toute l'Eurasie. Une homogénéité, dans les modes de vies, les savoir-faire, est perceptible mais il existera cependant des traditions régionales.



Aire d'extension de la culture aurignacienne : 10 000 ans d'essor en Eurasie

Le nom de cette civilisation vient du site éponyme la grotte-abri d'Aurignac (Haute-Garonne) découverte en 1860 par Edouard Lartet.

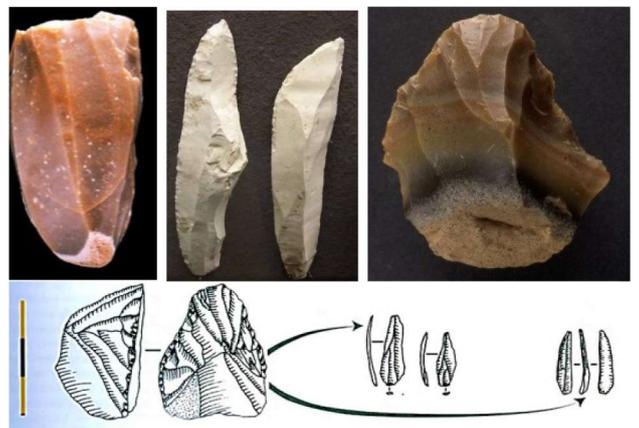
Ce sont **les types d'outils en pierre, os, bois animal** retrouvés dans ce site qui ont permis de déterminer et d'identifier ce que les aurignaciens réalisaient traditionnellement comme outils.



Sagaie à base fendue
(Grotte ornée du Pont d'Arc)



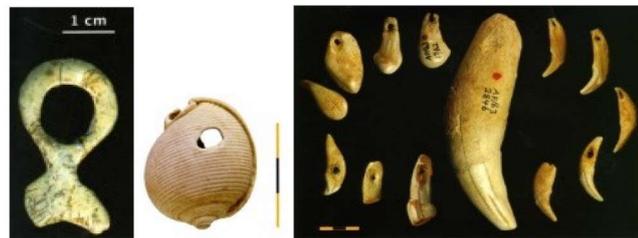
Sagaie et lissoir



Nucléus, pointe, grattoir caréné et lamelles

Les aurignaciens fabriquaient par exemple des supports en silex allongés sur lesquels ils façonnaient des racloirs, burins... Sur des éclats épais ils façonnaient des grattoirs carénés. Leurs sagaies en ivoire, os ou bois de cervidé étaient à base fendue, Ils avaient également des lissoirs en os.

Coquillages et dents percées, pendeloques en pierre, os, bois de cervidé, ivoire sont autant de matières transformées par ces aurignaciens mais pour se parer. Portés sur le corps ou cousus sur les vêtements les **parures** nous indiquent des réseaux d'échanges ; ces matériaux circulent sur de grandes distances.



Parure : Ivoire (Arcy-sur-Cure), coquillage (Abri Castanet), dents (Abri Pataud)

Parmi les changements culturels marquant de cette époque non seulement ces aurignaciens vont innover à travers la fabrication de parures, d'**instruments de musique** tels que les flûtes qui produisent une musique mélodique mais aussi en inscrivant sur **les parois des cavernes** des récits mythiques propre à leurs sociétés.



Flûtes en os de vautour
Grotte Höhle Fels et Isturitz

Le plus bel exemple est la grotte du Pont d'Arc inscrite sur la liste du Patrimoine mondial de l'humanité (UNESCO) en tant que premier grand chef d'œuvre de l'histoire de l'art. La grotte du Pont d'Arc est unique par les espèces d'animaux dessinées, par les innovations graphiques et sa

modernité esthétique. Cette grotte a modifié profondément nos connaissances et notre perception des sociétés du passé.

Une autre forme d'art, la **sculpture en ronde bosse** est également maîtrisée par les aurignaciens. Des sites ont fournis des figurines animales représentant une faune similaire à celle de la grotte du Pont d'Arc (lions, mammoths), des vénus, représentations symboliques féminines et enfin de statuettes mi-homme mi-animale.



Lion des cavernes
Vogelherd (Allemagne)



Vénus en ivoire
Hohle Fels (Allemagne)



Statuette homme-lion
en ivoire de mammoth
Hohlenstein Stadel (Allemagne)

Les aurignaciens ont privilégiée à travers leur art mobilier ou pariétal la **représentation d'animaux puissants, rapides, non chassés par l'homme** qui étaient somme toute la faune dominante et impressionnante dans le paysage de cette époque glaciaire au début du Paléolithique supérieur.



Mammoth en ivoire
Vogelherd (Allemagne)

Il y a 2,5 millions d'années en Afrique, un homme - **Homo habilis** - crée le premier outil. Il réalise un tranchant sur un galet après l'avoir percuté avec un autre galet. Cet acte décisif est la conséquence d'une longue évolution depuis l'adoption de la bipédie par certains pré-humains. La posture, debout sur ses deux pieds, a permis de libérer les mains pour créer les premiers outils tels les *choppers*.

La taille de la pierre se perfectionne et se diversifie sous l'impulsion des **Homo ergaster** dont le faciès culturel est appelé l'Acheuléen. L'outil type de leur industrie est une pierre symétrique plate taillée sur les deux faces appelé « biface » par les préhistoriens.



Le galet aménagé
ou *chopper*

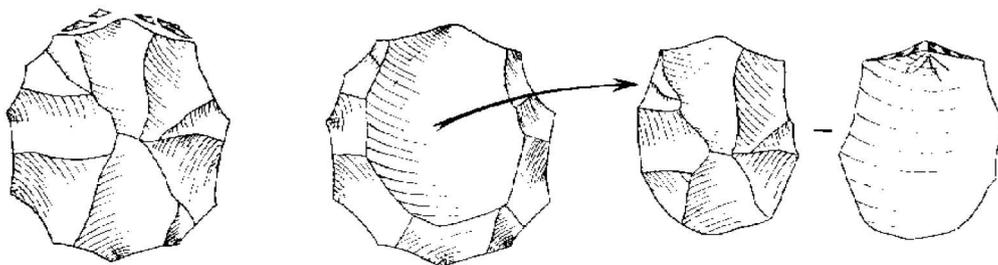


Le biface, 21 cm

Véritable « couteau suisse » de l'époque, le biface fut l'instrument à tout faire (scier le bois, désarticuler les carcasses...) même si sa forme particulière semble parfois relever plus de la recherche esthétique que de la fonctionnalité.

Accompagné du hachereau et d'outils sur éclats (racloirs), le biface n'est cependant pas systématiquement présent dans les couches archéologiques et il existe même des sites où il ne fut pas fabriqué.

Il faut attendre l'industrie lithique moustérienne (entre 300 000 et 35 000 ans) pour qu'une nouvelle technique apparaisse : le débitage Levallois inventé par l'**Homme de Néandertal** en Europe. Cette opération consiste à préparer un nucléus (bloc de matière première : silex, etc.) de telle manière que le tailleur pourra en extraire un ou plusieurs éclats prédéterminés aux rebords tranchants.



Le nucléus Levallois avant et après l'enlèvement de l'éclat

Cette industrie se caractérise aussi par une fabrication « en série » d'outils sur éclats épais : racloirs, denticulés, pointes...



Racloir moustérien
(Photo de M. Yanez)



Denticulé moustérien



Le débitage laminaire

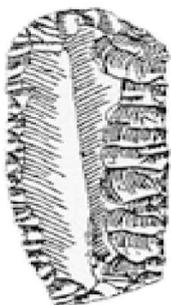
L'apparition de l'Homme moderne en Europe, il y a 40 000 ans, coïncide avec le développement de nouvelles techniques de débitage de la pierre. Notre ancêtre **Cro-Magnon** porta l'exploitation de la matière première (surtout le silex) à son apogée en développant un outillage sur lames et sur lamelles. La fabrication de ces supports allongés fut possible en donnant au rognon de silex la forme voulue par l'utilisation d'un percuteur tendre en bois animal ou végétal.

Au cours des millénaires, la morphologie de ces outils varia et s'enrichit de nouvelles créations (pointes à cran, lamelles à dos...) en fonction des besoins de la vie quotidienne : usage d'un burin dièdre pour rainurer le bois de renne, d'un grattoir pour travailler les peaux ou d'une pointe pour équiper les sagaies. L'observation au microscope électronique des traces laissées sur ces outils après leur usage permet même aujourd'hui de déterminer leurs fonctions probables et les matières travaillées (cuir, viande, bois, pierre...).

Quelques outils du Paléolithique supérieur

Feuille de laurier, 21 cm

Grattoir
8 cm



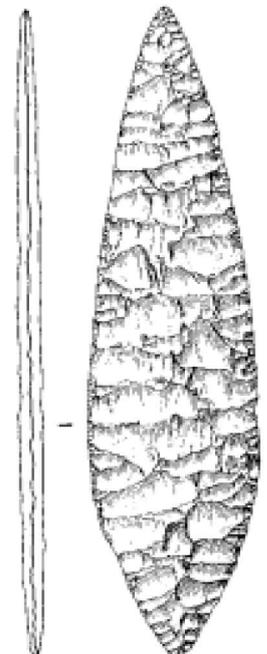
Burin
10 cm



Pointe à cran
6 cm



Lamelle à dos
3 cm



Les tailleurs du Paléolithique vont toujours rechercher à travers la taille de la pierre (industrie lithique) et l'invention de différentes formes des moyens de couper, trancher et percer.

Invention primordiale, la production maîtrisée du feu permet à l'Homme préhistorique de franchir une étape décisive dans son évolution.

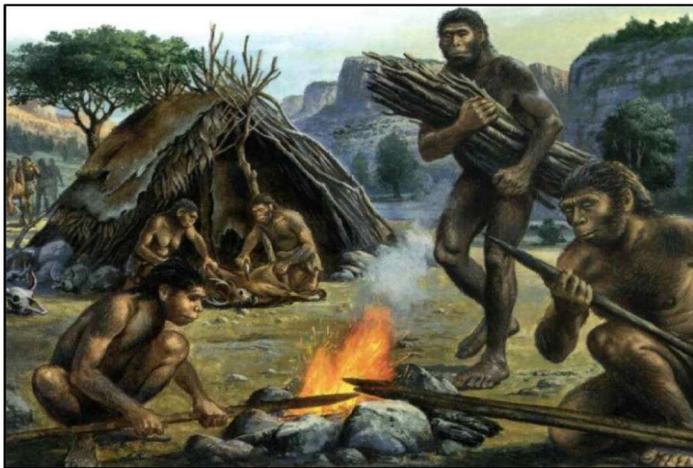
Si on imagine que les premiers hommes ont pu récolter accidentellement le feu lors de rares occasions (foudre, éruption volcanique...), il faut véritablement attendre les Anténéandertaliens pour que des attestations archéologiques de la maîtrise totale du feu soient fournies.

D'après les plus anciennes datations obtenues sur les foyers retrouvés (sites de Terra Amata à Nice ou de Menez Dregan en Bretagne), il semble que le savoir-faire répété de production du feu et de son entretien n'excède guère les 450 000 ans.



Le foyer de Terra Amata (Nice) daté de 380 000 ans

(Reconstitution d'après relevé)



Hominidés durcissant leurs javelots au feu

La domestication du feu permet à ces hommes de conquérir de vastes territoires jusqu'aux latitudes les plus froides. Mais surtout, elle bouleversa à long terme les habitudes sociales de ces groupes humains. Le feu améliora leur quotidien en apportant : l'éclairage (poursuite des activités quotidiennes le soir), la cuisson des aliments (amélioration digestive), le moyen de se chauffer, des propriétés thermiques inédites (durcissement des pointes de chasse en bois puis chauffage des ocres, cuisson de l'argile,...) et enfin, le développement de la communication du clan autour du foyer (naissance des mythes oraux...).

Les techniques de production du feu

Si archéologiquement les traces laissées par le feu sont bien attestées (foyers, charbon de bois, objets brûlés), les techniques pour le créer restent encore hypothétiques en raison de la non conservation du matériel utilisé (bois, étoupe végétale...). Des exceptions comme le site aurignacien de Vogelherd (- 35 000 ans) en Bavière où les archéologues ont retrouvé sur un nodule de marcassite les plus anciennes traces de briquet à percussion ainsi que le site mésolithique de Star Carr (- 8000 ans) en Angleterre où l'on a retrouvé du silex associé à de la pyrite de fer et de l'amadou, matériel permettant de produire le feu.

Mais par le biais de l'expérimentation et de l'ethnographie, le préhistorien peut appréhender une certaine réalité des gestes préhistoriques dans la naissance du feu. Ainsi, il semble qu'il existe deux techniques principales pour le produire en respectant le contexte préhistorique :

- la **friction** (échauffement produit par frottement entre deux morceaux de bois)
- la **percussion** (choc entre une roche dure et un nodule de fer (marcassite ou pyrite) pour produire une étincelle incandescente).

L'expérimentation

Pour vérifier le bien-fondé de ces techniques, le préhistorien se doit de les mettre en pratique.

Prenons ici l'exemple de la manipulation du feu à l'aide d'un archet.

Cette méthode suppose le matériel suivant :

- un bâton courbé semi-rigide (**un archet**) comportant une lanière de cuir et **une paumelle** (coquillage, os plat...),
- **une planchette** peu épaisse (1 cm maximum) dont les bords comportent des encoches triangulaires,
- un bâton circulaire de 30 cm de longueur et de 1,5 cm de diamètre (**un foret**).

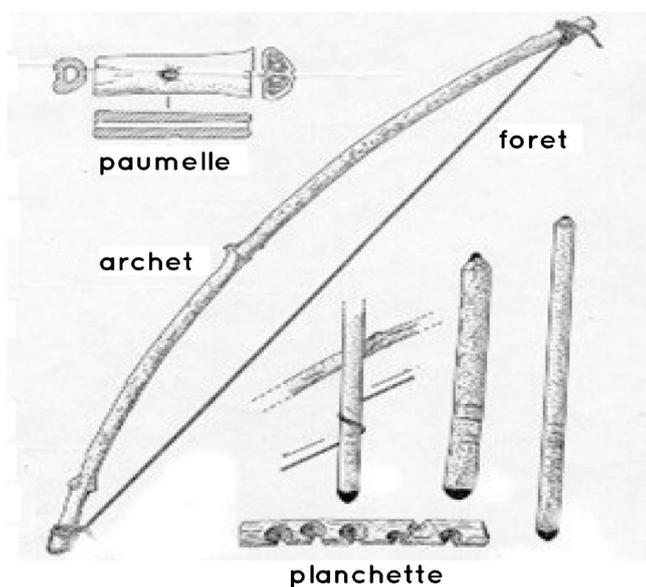
Si le choix du bois doit être judicieux (sec, sans résine et fibreux comme le lierre par exemple), la bonne tenue du matériel (mouvement rotatoire dynamique et régulier) est pour beaucoup dans la réussite de l'opération.

Pour obtenir une flamme, l'action doit être décomposée en différentes étapes techniques : enroulement de la lanière de l'archet autour du foret, blocage de la planchette avec le pied, mise en rotation du foret, création de la fumée lors de la formation de la sciure, formation et récupération de la braise pour la poser dans un nid d'herbe sèche qui va s'embraser.



©CERP

Utilisation d'un système par friction du bois



Matériel nécessaire pour la friction



Création de la sciure



Apparition de la fumée



Et la braise naît...

©Bertrand Roussel

À l'époque préhistorique, la chasse est une activité principale et essentielle, destinée à assurer la survie des groupes humains. Maîtrisant la taille de la pierre puis le travail d'autres matières (os, bois de cervidé et ivoire), l'Homme préhistorique va se doter d'un armement de plus en plus performant afin de s'imposer comme un prédateur redoutable. Cependant, les traces laissées par les chasseurs préhistoriques sont minces (pointes de sagaies, restes osseux d'animaux chassés...) et le préhistorien ne peut que supposer l'existence de pièges ou même la manière dont s'organisaient les chasseurs pour traquer le gibier. Quoiqu'il en soit, il est certain que la chasse est d'abord une affaire de groupe. Sa réussite nécessite l'entente entre les chasseurs (codes de communication, postes précis...) mais aussi un savoir-faire technique quant à la conception et à l'utilisation des outils de chasse.

L'armement avant Cro-Magnon

Les armes furent en définitive peu variées au cours des millénaires mais elles ont été efficaces. La preuve en est fournie par les ossements d'animaux retrouvés dans les habitats qui appartiennent à des espèces parfois redoutables. Ainsi, le site de Lehringen en Allemagne a livré la carcasse d'un éléphant antique transpercé par un épieu en bois de 2m40 de longueur ! Arme de poing ou de jet, l'épieu en bois dont la pointe était durcie au feu, fut l'arme usuelle des Anténéandertaliens et des Néandertaliens.



**Pointe de javelot en bois d'lf cassé,
250 000 ans**
(Site de Claton-on-sea, Angleterre)

Ils n'hésitèrent donc pas à s'attaquer à des proies de taille importante dans un quasi-corps à corps souvent risqué même si ces chasseurs choisissaient de préférence des sujets jeunes (éléphanteaux du site de Terra Amata à Nice), malades ou prisonniers de pièges naturels.

L'armement de Cro-Magnon



**Chasseur Cro-Magnon lançant une sagaie
avec un propulseur**
(Dessin de Gilles Tosello)

C'est à l'Homme de Cro-Magnon que l'on doit l'adaptation et l'amélioration de la chasse et de ses techniques. Dans un contexte environnemental de type steppique lié à un climat froid et sec, fréquenté par une faune froide (mammouths, rennes, chevaux des steppes...), Cro-Magnon crée des armes nouvelles, les sagaies, après avoir su travailler de nouvelles matières plus plastiques comme l'os, l'ivoire ou le bois de cervidé.

Ces armes de jet, parfaitement adaptées aux paysages ouverts, deviennent encore plus redoutables quand le chasseur invente le propulseur. Calé à l'arrière de la sagaie à l'aide d'un crochet, cet outil va permettre au chasseur d'accroître sa force de tir et de se tenir à bonne distance du gibier. Vingt mille ans plus tard, sur divers continents, les derniers peuples chasseurs (Aborigènes, Inuits...) continuent d'utiliser cette invention prodigieuse. De plus, certains propulseurs retrouvés sont de véritables chefs-d'œuvre de l'art préhistorique comme le célèbre « faon à l'oiseau » sculpté dans du bois de renne.



Propulseur dit « le faon à l'oiseau » du Mas d'Azil (Ariège), Magdalénien, 32 cm

Différents embouts de sagaies



Pointe en os, 16 cm



Pointe à cran en silex, 9 cm

Au cours du temps, la chasse tend à se spécialiser. Certains animaux comme le Renne représentent des gibiers de choix, non plus seulement pour leur viande mais aussi pour les nombreuses ressources qu'ils fournissent aux hommes : tendons pour la couture, fourrures pour les vêtements, os pour les outils et l'art, dents pour la parure, bois animal pour les outils, graisse pour l'éclairage... Enfin, il y a 12 000 ans, le réchauffement général du climat oblige progressivement les derniers chasseurs à innover. Face à un milieu désormais tempéré (celui que nous connaissons encore), l'Homme fait preuve d'ingéniosité et invente l'arc, autre instrument de projection et mieux adapté désormais que la sagaie pour chasser en terrain arboré un gibier de taille plus réduite comme le chevreuil, le lapin ou encore le sanglier.



Les ressources offertes par le renne
(Dessin de Gilles Tosello)

La parure peut être définie comme l'ensemble des objets d'ornementation corporelle présentant un moyen de suspension façonné : perforation, rainurage ou gorge.

Les plus anciens bijoux ont 80 000 ans (Maroc, Afrique du Sud) mais c'est seulement vers 35 000 ans qu'ils vont être plus fréquemment retrouvés dans les habitats ou les sépultures de l'*Homo sapiens*. L'Homme de Néandertal nous a laissé cependant quelques objets de parures.

Les matériaux utilisés

Les parures étaient fabriquées à partir de différents matériaux :

- os
- coquillages marins ou d'eau douce
- ivoire
- dents de cerfs, de rennes, de lions, d'ours, de renards etc.
- pierres (grès, schiste, calcaire, stéatite)
- vertèbres de poissons.



Parure néandertalienne
(Arcy-sur-Cure, 35 000 ans)

Les hommes préhistoriques ont également pu utiliser des matières périssables (écorces, bois, plumes, feuilles, etc.) dont il ne nous reste aucune trace aujourd'hui.

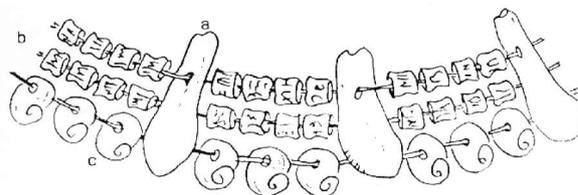
Les éléments de parure

Ces vestiges sont souvent retrouvés dans les sépultures comme celle de Sungir où le corps d'un homme était recouvert de milliers de perles en ivoire. Celles-ci étaient cousues sur les vêtements.

Les ornements de tête (**bonnets**, **résilles**) sont les plus répandus, viennent ensuite les **pendeloques**, les **colliers**, les **perles**, les **contours découpés** et les **rondelles**.



Pendeloque en os
(Lagerie Basse,
Dordogne)



Relevé d'un collier composé de canines de cerf (a), de vertèbres de poisson (b), et de coquilles nasses (c)
(Sépulture de Barma Grande, Italie)



Sépulture d'*Homo sapiens*
(Sungir, Russie)



Rondelle découpée en os
(Abri de la Lagerie-Basse,
Dordogne)

Portés par peu d'individus, les bracelets souples ou rigides pouvaient entourer le poignet, l'avant-bras, le coude, le bras, mais aussi la cheville, le mollet, le genou et la cuisse. Les exemplaires les plus rares sont les bijoux en ivoire de la sépulture de Mézin en Ukraine.



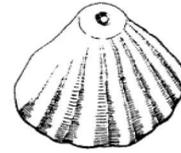
Bracelet en ivoire
(Mézin, Ukraine)

Les différentes méthodes de percement

Par **abrasion** : frottement d'une matière, notamment les coquillages sur une roche abrasive (grès...).

Par **percussion** : en tapant délicatement à l'aide d'un galet sur un coquillage, on obtient un petit trou.

Par **rotation** d'un foret à main, à archer ou à pompe, on arrive à percer des galets, des petites plaquettes de schiste...



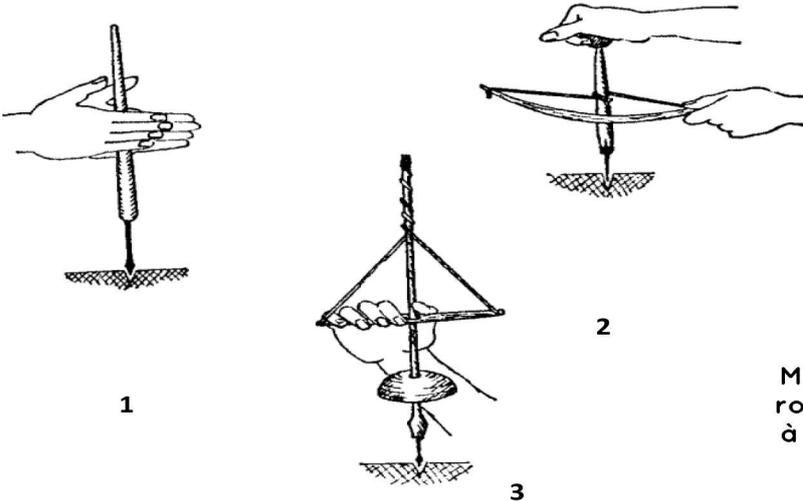
Coquillage perforé par abrasion



Coquillage perforé par percussion



Petit galet perforé par rotation



Méthodes de percement par rotation d'un foret à main (1), à archer (2) ou à pompe (3).

Le rôle des objets de parure

Ces éléments de parures sont retrouvés aujourd'hui dans les sépultures mais on ne peut pas les réduire à une simple fonction funéraire. Ces objets ont pu être conçus pour les vivants, il peut s'agir par exemple, de simples souvenirs du quotidien emportés dans la tombe.

La parure a par définition la fonction d'embellir la personne et peut être par extension de la distinguer socialement.

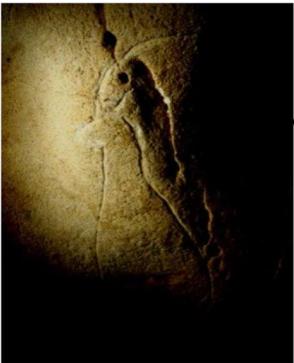
Seule l'ethnologie peut nous apporter quelques indications complémentaires. Pour les peuples vivants dans des conditions proches de celles de l'Homme préhistorique, la parure joue un rôle sacré souvent lié au religieux. Mais elle révèle également un ordre social, soulignant les rapports que les individus entretiennent entre eux.

L'art apparaît en Europe au Paléolithique supérieur avec l'Homme de Cro-Magnon, il y a environ 40 000 ans. Cet art de chasseurs-cueilleurs prend des formes variées selon le support utilisé.

On qualifie d'**art mobilier** les œuvres faites sur des objets transportables (galets gravés, outils en os décorés, statuettes en pierre, os ou ivoire). Ces objets ont été découverts dans l'habitat des hommes préhistoriques. Au contraire, l'**art pariétal** était réalisé sur les parois ou le sol des grottes dans les parties profondes où ils n'ont jamais vécu et plus rarement dans des abris sous roche.

Les techniques

Les artistes paléolithiques ont utilisé toutes les techniques connues à ce jour.



Bouquetin gravé
(Grotte d'Ebbou, Ardèche)

La gravure

Cette technique utilise l'incision comme moyen de marquer le trait. Sur une paroi humide et argileuse la gravure peut être effectuée au doigt.

La sculpture

La sculpture est une technique qui consiste à tailler une figure de façon à lui donner le plus de volume possible par la traduction de la troisième dimension.



Vénus de Brassempouy
sculptée en ivoire (3,6 cm)
(Grotte du Pape, Landes)

La peinture

Les couleurs sont réalisées à partir de pigments naturels : les **ocres**. Il existe des ocres jaunes et rouges à partir desquelles les hommes ont pu obtenir des nuances d'orangés et de bruns en les faisant chauffer.

La couleur noire était quant à elle obtenue à partir du **charbon de bois** ou d'**oxyde de manganèse**.

Une technique particulière : le **soufflage**.

Il s'agit d'une technique aérogaphique consistant à projeter le pigment sur la paroi à l'aide du souffle, technique qui est observée encore aujourd'hui chez les aborigènes d'Australie.

Cette technique a été utilisée dans l'art pariétal pour la réalisation de points, de représentations animales et surtout pour la réalisation d'empreintes de mains négatives (c'est le contour de la main qui est teinté).



Main négative
(Grotte ornée du Pont d'Arc, Ardèche)

Les thèmes représentés

L'art Paléolithique se caractérise par de nombreuses représentations d'**animaux**, de **signes** et de très **rarees figurations humaines**. Les paysages, les végétaux, la ligne de sol ou encore le ciel ne sont jamais dessinés.

Les animaux

Les représentations animales nous donnent une image de la faune du Paléolithique qui ne correspond pas forcément à l'abondance naturelle, ni au gibier chassé. Les chevaux et les bovinés (bisons, aurochs) sont les plus figurés. Viennent ensuite les cervidés, bouquetins, mammouths, rhinocéros, félins, ours et quelques oiseaux et poissons. Il existe également des animaux imaginaires.



©CBH

Lions, figuration exceptionnelle
(Grotte ornée du Pont d'Arc, Ardèche,
36 000 ans BP)

Les signes (ou les symboles)

Ces représentations non figuratives peuvent être des points, des traits, des carrés ou avoir des formes plus complexes. Les plus émouvants sont les mains peintes sur les parois. Ils semblent être un véritable système de communication dont on ne connaît pas les codes.

Les représentations humaines

Dans cet art essentiellement animalier, la part réservée à l'Homme est relativement faible. L'être humain a fait l'objet d'un traitement souvent incomplet et moins naturaliste que celui des animaux.

Certaines représentations sont des êtres composites, mi-humains mi-animaux que l'on nomme « sorciers ». Les représentations humaines sont plus nombreuses dans l'art mobilier que dans l'art pariétal.

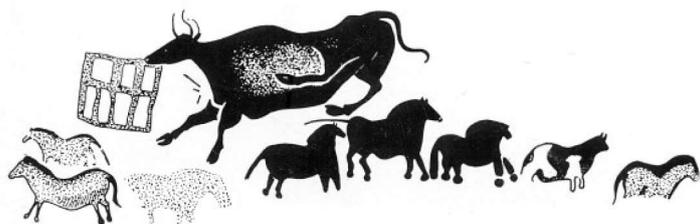


Sorcier
(Grotte des 3 Frères,
Ariège)

Signification de l'art Paléolithique

L'art pour l'art : C'est la conception des premiers archéologues du XIX^{ème} siècle. Les préhistoriques étaient selon eux motivés par le plaisir esthétique. Mais il est difficile aujourd'hui de soutenir cette théorie.

Un art magique, un art de chasseur : Salomon Reinach et l'abbé Breuil virent à travers cet art un moyen magique d'envoûter les animaux pour une chasse prospère ou bien pour la multiplication du gibier. Cette interprétation est très discutable car les animaux les plus chassés et consommés (par exemple le renne) ne sont pas forcément les plus représentés.



Bovinés, chevaux et signe
(Grotte de Lascaux, Dordogne, 17 000 ans BP)

Un art de sanctuaire : L'art Paléolithique est un art structuré avec un message codé. C'est un art d'une très grande richesse, varié et complexe reflétant la vie spirituelle des hommes du Paléolithique. Les grottes ornées sont des lieux sacrés, isolées des lieux d'habitat.

Le bestiaire de la caverne

Le bestiaire constitue l'ensemble de l'iconographie animalière que les artistes de la caverne ont choisi de représenter sur les parois de la cavité. Il est constitué d'environ 346 animaux :

Des **animaux communs** de l'art pariétal : 40 chevaux sauvages, 31 bisons, 20 bouquetins, 12 rennes, 10 aurochs et 2 cerfs.

Des **animaux uniques**, jamais représentés ailleurs : un hibou, une panthère et un bœuf musqué.

Des **animaux rares**, peu présents dans l'art préhistorique : 75 lions des cavernes, 66 mammouths, 65 rhinocéros laineux, 15 ours des cavernes et 7 cerfs mégacéros.

Une faune typique de l'Europe glaciaire

Un refroidissement de la terre, lent et très irrégulier, commença il y a 65 millions d'années. Pendant les 900 000 dernières années il y eut des périodes chaudes alternant avec des périodes très froides. Ces changements provoquèrent la disparition de certains animaux. La fin de la dernière glaciation a eu lieu il y a environ 10 000 ans.

Le **Bison des steppes** (*Bison priscus*), plus grand et plus lourd que le bison actuel, le bison préhistorique, grand herbivore vivant dans les steppes était adapté à un climat très rude des périodes glaciaires. Il pouvait atteindre 2 mètres au garrot pour une masse dépassant une tonne. En dépit de son mode de vie grégaire (en troupeau) et de sa masse importante, le bison était chassé par l'Homme de la Préhistoire, fournissant ainsi viande, peau, graisse et tendons.



Le **Lion des cavernes** (*Panthera spelaea*), à la différence du Lion d'Afrique que nous connaissons aujourd'hui, le lion des cavernes n'avait probablement pas de crinière. Ce grand félin n'était pas chassé par l'homme. En dépit de son nom, ce grand félin ne fréquentait pas les grottes sauf pour y chasser ou, très occasionnellement se protéger de grands froids.

L'**Ours des cavernes** (*Ursus spelaeus*) aujourd'hui éteint, était long d'environ 2,50 mètres et haut de 1,30 mètre au garrot, il mesurait jusqu'à 3 mètres de hauteur une fois levé sur les pattes arrière. Son poids pouvait atteindre 500 kg pour les grands mâles, 250 à 300 kg pour les femelles. Il était avant tout herbivore, mangeur de fruits, de racines et de plantes et était chassé qu'exceptionnellement par l'Homme.

Dessin de Benoît Clarys

Le **Rhinocéros laineux** (*Coelodonta antiquitatis*) aujourd'hui disparu, était bien adapté aux grandes plaines de l'âge glaciaire. Il était à peu près de la taille de l'actuel Rhinocéros blanc d'Afrique (2 tonnes et 3,5 mètres de long), et est étroitement apparenté à l'actuel Rhinocéros de Sumatra. L'une de ses deux cornes pouvait atteindre 1,50 mètre de long, lui servant ainsi à déterrer des racines dont il se nourrissait. Ce dernier n'était pas chassé par l'homme.



Le **Mammouth laineux** (*Mammuthus primigenius*). Animal emblématique de la Préhistoire, le Mammouth est un mammifère de grande taille (mais moins grand qu'on ne l'imagine) avec une hauteur au garrot de 2,60 mètres dont les incisives supérieures sont développées en défenses recourbées pouvant atteindre 3 mètres de long. Ce dernier devait peser entre 4 et 6 tonnes. Grâce à son pelage épais de 40 cm et sa couche de graisse de 10 cm, l'animal était parfaitement adapté aux conditions climatiques subarctiques. Chassé occasionnellement par l'Homme, il en utilisait toute la carcasse. Le Mammouth était présent dans l'ensemble de l'hémisphère nord (et vivait sur des paysages steppiques froids).

Le **Cerf mégacéros** (*Megaloceros giganteus*) cerf géant de la Préhistoire, il présente une forte bosse au garrot et des bois gigantesques ayant pu atteindre 3 mètres d'envergure. Il n'était chassé qu'occasionnellement par l'Homme contrairement au Renne ou au Cerf, animaux de la même famille (famille des cervidés). Aussi grand qu'un élan actuel, il atteignait environ 2 mètres au garrot. Il se nourrissait de pousses et d'herbes qu'il trouvait dans des environnements de plaine.



Dessin de Benoît Clarys

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

ANNEES	PERIODES	CIVILISATIONS		TYPE HUMAIN	INVENTIONS
3 750	Age des métaux	Fer	Métallurgistes		 Poignards - métal
		Bronze			
6 500	Néolithique	Cuivre	Agriculteurs, éleveurs et sédentaires.		 Hache polie
		Chasséen			
12 000	Mésolithique	Cardial			 Céramique
		Castelnovien			
40 000	Epipaléolithique	Sauveterrien			 Aiguille en os
		Azilien			
300 000	Paléolithique supérieur	Magdalénien			 Lames
		Solutréen			
		Gravettien			
		Aurignacien			
2 500 000	Paléolithique moyen	Châtelperronien			 Art
		Moustérien			
1 600 000	Paléolithique inférieur		Chasseurs, cueilleurs et nomades.		 Eclat Levallois
		Acheuléen			
2 500 000					 Le feu
		Oldowayen			
					 Biface
					 Galet aménagé